



THÉÂTRE

C'EST PAS FACILE D'ÊTRE HEUREUX QUAND ON VA MAL

Une revigorante comédie de mœurs sur nos dilemmes contemporains

De Rudy Milstein

Durée : 1h45

Mise en scène Nicolas Lumberas et Rudy Milstein

Avec Zoé Bruneau, Nicolas Lumberas et Rudy Milstein, Baya Rehaz, Erwan Téréne. Zoé Bruneau, Nicolas Lumberas et Rudy Milstein, Baya Rehaz, Erwan Téréne.

NOTRE RECOMMANDATION :



TAGS : Rudy Milstein Nicolas Lumberas Zoé Bruneau Baya Rehaz Erwan Téréne Théâtre LEPIC

VU par JEAN RUHLMANN

Le 26 avril 2024

INFOS & RÉSERVATION

Théâtre Lepic

1, avenue Junot
75018 PARIS

Tél. : 01 42 54 15 12

<http://www.theatreleplic.com>

Jusqu'au 12 mai 2024. Du mercredi au samedi à 21h, le dimanche à 15h.

Retrouver également les chroniques **TOUJOURS À L'AFFICHE** ★ dans cette même rubrique

THÈME

- La pièce nous propose un panel représentatif des malheurs pouvant frapper les "bobos" entre 25 et 40 ans :
 - Nora (libraire exaspérée par ses clients) décide de quitter Jonathan (psychanalyste, issu d'une famille décimée par la Shoah, et pour cette raison affecté de névroses à retardement) après huit ans de vie de couple;
 - Jeanne, enseignante et célibataire, se découvre un cancer ;
 - Timothée, éternel thésard en linguistique et plume d'un député pour des raisons alimentaires, est tragiquement autocentré ;A ces quatre amis vient s'ajouter Maxime, l'un des patients de Jonathan et amant éphémère de Timothée. Titulaire d'un master en éco-gestion, Maxime échoue à la caisse d'un musée et enchaîne les relations sans lendemain avec des hommes pour qui il a de plus en plus conscience de servir de « paillason. »
- Tout ce petit monde tente de se "dépatouiller" dans des situations et des dilemmes aussi variés que caractéristiques de l'air du temps.

POINTS FORTS

- Les dialogues écrits par Rudy Milstein, sont aux petits oignons : ils visent juste et tapent fort. Aucun temps mort ici (alors que le spectacle dépasse l'heure et demie) : les répliques fusent et les réparties se débitent parfois au rythme des "Frères ennemis" (duo célèbre des années 1970).
- Chacun des personnages est également pourvu en bons mots, qui sont servis par des comédiens très affûtés, avec une mention spéciale pour Nicolas Lumberas - sosie de l'un des frères Mael (pianiste lui aussi, mais des Sparks) tirant vers Gérard Desarthe (on lui souhaite la même réussite) - et pour Zoé Bruneau avec son interprétation tout en contrastes.
- Des moments d'anthologie traversent la pièce :
 - un mambo endiablé - entre deux enfants de rescapés de la Shoah - scandé par "Bergen-Belsen / Sachsenhausen" (ce qui, au passage, administre la preuve que l'on peut faire rire de tout, à condition de le faire intelligemment) ;
 - le monologue de Jeanne, soudain libérée de ses multiples empêchements ;
 - la séance de Maxime chez son analyste (Jonathan) est du plus haut comique, sans être dépourvue de toute signification.
- L'idée de décors – des formes détournées et stylisées se succédant par défilement sur le fond noir de l'arrière-scène – est fort judicieuse, et en suggère beaucoup sans en rajouter trop. Le meuble central - pouvant aussi bien faire bar que divan d'analyse - relève de la même économie de moyens particulièrement astucieuse.